

Julie Noack.

NEUVIÈME PÈLERINAGE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

A

NOTRE-DAME DE LOURDES

(13-19 Septembre 1885)



QUIMPER

TYPOGRAPHIE ARSÈNE DE KERANGAL

IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ

NEUVIÈME PÈLERINAGE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

A

NOTRE-DAME DE LOURDES

(13-19 Septembre 1885)



QUIMPER

TYPOGRAPHIE ARSÈNE DE KERANGAL

IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ

NEUVIÈME PÈLERINAGE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

A NOTRE-DAME DE LOURDES

(15-19 Septembre 1885)

« Allons à Lourdes, avait dit Monsieur de Penfentenyo, « notre dévoué Directeur, en annonçant la bonne nouvelle du « Pèlerinage ; allons à Lourdes remercier Notre-Dame des « faveurs spirituelles et temporelles déjà reçues ; allons lui en « demander de nouvelles. Allons dire à l'Immaculée-Concep- « tion : Nous voulons le règne de Dieu dans nos familles ; nous « le voulons dans nos écoles, dans notre Bretagne, dans notre « France, et, quoi qu'il arrive, nous resterons Catholiques et « Bretons toujours. »

Et le 13 septembre, au soir, 1,425 Pèlerins, répondant à cet appel, se mettaient en route pour se rendre au sanctuaire de N.-D. de Lourdes.

Le Diocèse de Quimper accomplissait son neuvième Pèlerinage.



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2025

*
* *

Le ciel était gris depuis le matin, et, au moment du départ, il tombait une de ces pluies fines et persistantes qui pénètrent jusqu'aux os. Cependant les wagons alignés sur la voie recevaient les Pèlerins qui se hâtaient de prendre leurs places dans les compartiments. Le départ était imminent. En quelques minutes tous s'étaient installés pour le grand voyage. Un dernier coup d'œil fut donné pour s'assurer que les provisions n'étaient pas oubliées. Alors vint le moment des adieux. Entourant en groupes nombreux les portières, les parents, les amis venus de loin faisaient une dernière recommandation, rappelaient un vœu particulièrement important, donnaient une dernière étreinte aux chers Pèlerins qui allaient se rendre à Lourdes.

Le sifflet de la locomotive s'est fait entendre, le train est en marche... La touchante invocation : *Regina sine labe originali concepta* ! retentit dans la nuit. Toutes les voix se réunissent dans cet appel solennel à l'auguste Reine du Ciel et répondent : *Ora pro nobis*.

Nous sommes en route sous la garde de Dieu et de Marie Immaculée.

« *Enn hent ! enn hent gant joa, bugale Breiz-Izel !* » chantent les Pèlerins. La Vierge les appelle ; ils répondent à son invitation. Les cœurs sont doucement émus ; car Lourdes est bien loin, et les Bretons aiment tant leur pays... Mais là-bas est le lieu privilégié de Marie !...

A toutes les stations, de nombreux Pèlerins viennent combler les vides dans les compartiments. C'étaient tout-à-l'heure peut-être des inconnus ; déjà la connaissance est faite, et pour toujours ce sont des amis qui auront partagé les mêmes joies, le même bonheur.

On salue en passant le sanctuaire vénéré de N.-D. de Rumengol. De toutes les poitrines s'élève ce chant d'amour à Marie :

Guerc'hes Vari ! j'aime ton nom ;
Il est béni de tout Breton ;
Il est si doux, il est si bon !

Auray !... quelques minutes d'arrêt.

Sainte-Anne ! disent les Pèlerins, se remettant de leur assoupissement ou de leur profond sommeil. C'est alors que dans les landes de Nicolazic éclate cet ardent amour des Bretons pour leur patronne :

D'hor Mam Santez Anna,
D'ann Itron Varia,
D'hor Zalver benniguet
Ni vo fidel bepret !

C'est le cri de la foi bretonne : Fidélité à Sainte Anne, notre mère ! Cette dévotion profonde ne doit pas étonner, dit un vieux barde : Sainte Anne est Bretonne d'adoption. Nous sommes aussi les enfants fidèles de Marie ! Nous voulons demeurer fidèles au Christ et à sa loi !

A l'aurore, nous saluons déjà la noble terre de Vendée. On se sent dans un pays ami. Bretagne et Vendée se donnent la main dans le dévouement à l'Eglise et la défense de la Foi.

L'émotion gagne toujours les Pèlerins Bretons, lorsqu'ils ont dépassé Nesmy. Ils se rappellent, en effet, le danger suprême auquel échappèrent, il y a trois ans, leurs compatriotes, par la protection si visible de Marie Immaculée. Un *Magnificat* d'actions de grâces est entonné avant d'arriver à Champ-Saint-Père.

Luçon ! A cette heure matinale et par cette brume épaisse, il faisait bien froid, et cependant il était là le paternel Evêque de la Vendée, si dévoué et si cher aux Pèlerins bretons ! Chaque année, il vient les bénir à leur passage dans sa ville épiscopale.

Déjà les Pèlerins se précipitent et entourent Sa Grandeur.

Hélas ! nous avons du retard ; il faut regagner le temps perdu... Bien vite ils sont repoussés dans leurs wagons.

Cependant le train reste là stationnaire. Un vieux barde qui, en échange des bénédictions du bon Évêque et de l'accueil affectueux que les Pèlerins Bretons trouvent auprès des Vendéens, avait voulu témoigner au Pasteur et à son troupeau toute la reconnaissance de ses compatriotes, profitant de ce moment et se plaçant à la portière de son compartiment, chanta d'une voix émue les strophes suivantes :

Nous allons vers l'Immaculée ;
Mais en passant chaque Breton,
Noble Pasteur de la Vendée,
Sous votre nom courbe le front.

Nous saluons ce peuple frère,
Toujours si vaillant dans sa foi :
Nous avons tous la même mère ;
Chez nous aussi le Christ est Roi !

A cette Mère bien-aimée,
Nous allons dire dans nos chants :
Bénis les preux de la Vendée,
Comme nous ils sont tes enfants !

Quand, de retour dans nos villages,
De vos bontés ils parleront,
S'associant à nos hommages,
Tous les nôtres vous béniront.

Et l'excellent Pasteur resta, la main levée, jusqu'au passage du dernier wagon, bénissant tous les Pèlerins.

Moins heureux que ceux-ci, les Pèlerins du second train, ayant subi un retard considérable, n'eurent pas le bonheur de recevoir la bénédiction de Monseigneur de Luçon.



Le soleil monte à l'horizon. Bientôt la chaleur devient fatigante et ajoute un nouvel accroissement aux souffrances

de nos chers malades ; car, chaque année, le Pèlerinage en emmène un nombre considérable.

« Les pèlerinages les plus fervents sont toujours ceux qui conduisent des malades, » avait dit notre Directeur. — Nous en avions quatre-vingts ! — Chacun s'empresse de leur procurer tous les adoucissements possibles. La charité des Pèlerins est à toute épreuve ; elle éclate dans les moindres détails. Dieu tient compte de ces actes d'abnégation dont nous avons pu surprendre quelques-uns, mais que nous nous garderons bien de révéler pour en laisser tout le mérite à leurs auteurs.

Le voyage s'effectue sans grave accident, et, le mardi matin, nous arrivons à Tarbes sans le moindre retard.

L'aube se lève déjà. Le ciel est magnifique et les feux du soleil commencent à dorer les nuages suspendus au-dessus des montagnes pyrénéennes couvertes de neiges éternelles. Le train s'avance avec rapidité. Lourdes n'est pas loin. Les mains indiquent la direction de la terre bénie. Les Pèlerins chantent et prient. L'*Ave maris stella* et le *Magnificat* se mêlent aux Litanies de la Sainte-Vierge. Puis une voix claire et sonore lance aux échos de la grande montagne l'invocation : *Regina sine labe originali concepta* ! tous répondent : *Ora pro nobis* ! Le train s'arrête... Nous sommes à Lourdes !



Les braves chevaliers de l'hospitalité sont là avec leurs voitures roulantes, leurs brancards, avec leur accueil si charmant et si fraternel. Messieurs de Lesguern et de Kermenguy, les infatigables Pèlerins, ont enrôlé, durant le voyage, les hommes de bonne volonté pour compléter le service. C'est un honneur fort ambitionné.

En un instant, les malades sont descendus de voiture et transportés à l'hospice.

Avec quel empressement nos Pèlerins se dirigent vers

leurs logements, se débarrassent de leurs bagages, accourent à la Grotte des apparitions. La fatigue, les privations, les souffrances de la route sont vite oubliées. Les yeux brillent de joie, lorsqu'agenouillés sur ce sol béni, ils peuvent contempler ces lieux dont ils ont entendu raconter les merveilles.

Lourdes ! quelle confiance, quelles espérances, quel amour renferme ce nom !

Deux messes sont dites à la Grotte pour le Pèlerinage de Quimper. Presque tous les Pèlerins sont à jeun. En foule, ils s'avancent à la table sainte. Les deux heureux prêtres, qui ont eu le bonheur de dire la messe à la Grotte, alternent pendant une heure pour donner la communion aux fidèles.

Les malades ont hâte de se plonger dans les piscines : « Allez boire à la fontaine et vous y laver, avait dit la « Dame » à Bernadette » ! La source jaillit du rocher à cette parole et, depuis, son eau opère les plus éclatants miracles.

L'Immaculée-Conception semblait attendre l'arrivée des Bretons pour leur donner aussitôt un témoignage visible de sa tendresse.

A six heures du matin, dès l'arrivée à Lourdes, l'une de nos malades, Sœur Marie-Célestin, religieuse de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, descend dans la piscine et en sort guérie.

Voici les détails qui nous ont été fournis à son sujet par M. l'abbé Simon, vicaire à Cléder, qui était lui-même à la tête des vingt-quatre Pèlerins de cette paroisse.

Françoise Quéguiner, en religion Sœur Marie-Célestin, est née à Henvic, le 27 mars 1850. Sa mère donna naissance, ce jour-là, à deux enfants, deux sœurs jumelles et, malgré cette circonstance, toutes deux étaient d'une forte constitution.

Après les premières années passées dans la famille, Françoise fut confiée aux Filles du Saint-Esprit de Cléder qui acceptèrent avec joie le soin de lui donner sa première instruction. C'est qu'en effet, la jeune enfant était la nièce du vénéré

recteur de cette paroisse, et les Sœurs voulaient témoigner leur reconnaissance à leur dévoué protecteur, en cultivant pour Dieu l'esprit et le cœur de la petite Françoise.

Elle répondit à ce soin, et la grâce de la vocation religieuse, que Dieu avait déposée en son âme, porta des fruits merveilleux de vertus aimables et solides.

En 1869, elle entra au Noviciat des Filles du Saint-Esprit, à Saint-Brieuc. Sa franche gaieté et sa régularité parfaite à se conformer aux moindres prescriptions du règlement la firent chérir de ses compagnes et de ses maîtresses.

Après de trop courts mois, hélas ! elle dut quitter ce pieux asile, et, en 1871, la jeune Sœur Marie-Célestin fut nommée institutrice libre à Plouénan.

Là, pendant douze ans, elle se dévoua à l'éducation chrétienne des enfants confiés à ses soins, et sa mémoire est restée en bénédiction dans cette excellente paroisse.

Mais l'État veut que, désormais, les personnes chargées de donner l'enseignement portent son empreinte. Sœur Marie-Célestin avait la science et le dévouement qui font l'institutrice ; mais elle n'avait pas le fameux brevet. Pour acquérir ce talisman qui lui ouvrira de nouveau la porte de sa chère classe, elle dut rentrer à la maison-mère. Le bonheur d'obéir à ses supérieurs et le désir de reprendre bientôt l'enseignement firent qu'en peu de mois elle obtint de haute lutte l'indispensable brevet.

Après quelque temps passé à Lannion, chez les Dames de sa Congrégation, elle regagna son cher Finistère. Ses supérieures avaient eu la délicate pensée de la placer à Cléder même.

Se retrouver sous la direction de ses anciennes maîtresses, au milieu de ses amies, de sa famille, était le rêve de sa vie. Avec quel bonheur elle allait se dépenser pour les enfants ! La nouvelle de l'ouverture d'une école laïque, que personne ne demandait dans la paroisse, ne fit qu'accroître son élan de dévouement à nourrir l'intelligence et le cœur de ses élèves

en leur inculquant les principes d'une excellente et très chrétienne éducation.

Mais ses forces trahirent sa bonne volonté.

Au mois de janvier dernier, et peut-être avant, notre dévouée Sœur éprouva des malaises fréquents. Avec la permission de l'autorité, elle se faisait, de temps à autre, remplacer en classe et allait demander aux grèves et aux bois une vie qui, hélas ! s'éteignait de jour en jour.

Il lui fallut bientôt garder le lit. Les soins assidus du médecin et des religieuses apportaient quelquefois un apaisement à ses souffrances ; mais le mal faisait des progrès. Déconcertée par l'impuissance de la science et des secours humains, elle recourait à Dieu et à sa sainte Mère pour obtenir un allègement à ses douleurs.

Mais le souvenir des guérisons opérées à la Grotte Massabielle ne se présentait pas à son esprit. Cependant elle en avait été témoin ; car, quelques années auparavant, elle avait accompagné à Lourdes une de ses amies, religieuse comme elle, qui s'y rendait pour remercier Marie Immaculée de l'avoir arrachée à une mort que la science déclarait certaine.

Enfin, lasse de souffrir, un jour elle se dit : « Et si j'allais à Lourdes ! »

Dès lors cette pensée ne la quitta plus, et pendant les deux mois qui la séparaient encore de l'époque marquée pour le Pèlerinage diocésain, elle n'omit pas un jour d'élever son cœur vers la Consolatrice des affligés, et de lui demander un soulagement à ses peines. Des neuvaines furent faites pour l'heureuse issue de son voyage. Ses sœurs, ses amis y prirent part. Les enfants surtout, qui l'aimaient tant, priaient avec cette ferveur angélique qui rend leur prière irrésistible.

Le jour tant désiré arriva. Le dimanche, 13 septembre, après la grand'messe, vingt-quatre Pèlerins, après s'être mis sous la protection de Notre-Dame d'Espérance, quittaient la paroisse de Cléder pour se rendre au sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes.

Bien grande était l'affluence des amis qui saluaient les heureux Pèlerins à leur départ et leur demandaient pour leurs familles et pour eux une petite prière à la Grotte Massabielle. Leurs vœux les accompagnaient jusqu'au sanctuaire de Marie Immaculée.

Mais, voici que commence le défilé des voitures. Tous les regards se dirigent vers l'une d'elles. On y voit une personne étendue sur des coussins. La pâleur de son visage, la décomposition de ses traits, sa maigreur extrême dénotent chez elle une cruelle maladie de langueur.

C'était la sympathique Sœur Marie-Célestin qui entreprenait le long Pèlerinage de Lourdes. « Elle va mourir » ! disaient les uns, émus de compassion à la vue de ce triste spectacle. « Elle guérira ! » disait le plus grand nombre, qui savait que la ferme confiance en Marie n'est jamais vaine.

Des sceptiques, en effet, s'il s'en était trouvé là, auraient crié au fanatisme, à l'aveuglement des prêtres, qui engagent des personnes si malades à entreprendre un voyage de près de trois cents lieues, pour se plonger dans une eau glaciale, que les chimistes déclarent naturelle.

Oui, elle est bien naturelle cette eau ! Mais l'appel de la Sainte-Vierge qui veut un grand concours de fidèles à la Roche bénie, la foi qui entraîne la foule des Pèlerins venus à Lourdes pour y être témoins de la toute-puissance de Marie, lui donnent une efficacité merveilleuse, surnaturelle.

La courageuse Sœur Marie-Célestin, Fille du Saint-Esprit, institutrice libre à Cléder, en sera bientôt un exemple frappant...

Elle souffrit beaucoup durant ce long et pénible voyage ; mais, pas un instant, elle ne perdit courage ni confiance. Dès le matin de notre arrivée à Lourdes, le 15 septembre, elle demandait à être descendue dans la piscine. Grâce à la bienveillance de l'administration, cette faveur lui fut accordée.

Elle éprouva une répugnance bien naturelle à se plonger dans l'eau ; il fallut même que les dames qui l'assistaient y

employassent la force. Elle souffrit alors de violentes douleurs, et les personnes les plus rapprochées entendirent ses plaintes.

Au bout de vingt minutes, elle sortait. « Comment êtes-vous ? » lui demande un prêtre de sa connaissance. « Mais, je suis guérie ! » répond-elle avec la plus grande assurance. « Allez immédiatement à la Grotte, ajoute le prêtre, remercier la Sainte-Vierge ; pour nous, prêtres et fidèles du diocèse de Quimper, nous restons ici rendre grâce à Marie Immaculée de votre guérison, et la prier de nous continuer ses faveurs. »

Heureuse coïncidence ! A cette même heure, le vénérable recteur de Cléder, son oncle, offrait, à l'intention de la malade, le divin sacrifice. Ces prières de la messe que, depuis trente ans, ce saint prêtre adresse chaque jour, dans un sanctuaire érigé par lui à Notre-Dame d'Espérance, ont dû avoir un heureux effet pour cette merveilleuse guérison.

A partir de ce moment, la Sœur dont l'estomac se refusait depuis longtemps à toute alimentation solide, a pris sans aucun malaise la nourriture des autres Pèlerins, et a suivi tous les exercices du Pèlerinage.

« Quatorze fois, dit son médecin, du 14 janvier au 10 juin 1885, j'ai visité Sœur Marie-Célestin à son domicile. Son état se caractérisait par une grande difficulté d'alimentation, des douleurs intestinales vives, une sensibilité prononcée de l'abdomen à la palpation et surtout par une constipation opiniâtre et l'expulsion, lors des garde-robes provoquées, de matières dures enrôlées d'une couche blanchâtre de mucus concrété. Cet état coexistait avec une disposition générale herpétique se manifestant par des rougeurs sur la peau et un tempérament nerveux.

« Je dois reconnaître qu'à ma dernière visite, la certifiée, après avoir passé par des alternatives de mieux et de plus mal, *n'était pas guérie*.

« Aujourd'hui, la Sœur Marie-Célestin, présente chez moi, se dit guérie, et offre, en effet, toutes les apparences de la santé. »

Or, depuis le 10 juin jusqu'au 15 septembre, l'état de la malade était resté le même. Pendant huit mois, elle n'a vécu que de laitage et de bouillon sans pain. Son extrême faiblesse l'empêchait de quitter la chambre, et ce n'est qu'à de rares intervalles et appuyée sur les bras de ses bonnes compagnes qu'elle pouvait descendre quelques marches pour se retrouver au milieu de ses chères élèves qu'elle craignait de quitter bientôt.

Maintenant, Sœur Marie-Célestin, interrogée sur l'état de sa santé, dit devant tous et sans la moindre hésitation : « Depuis mon premier bain à la piscine, je n'ai pas ressenti, une seconde, les douleurs intestinales qui me torturaient auparavant. Je jouis vraiment de l'état de santé dans lequel je me trouve. Je dors près de neuf heures par jour. Je prends mes repas en même temps que mes compagnes, et, en dehors de ces heures de réfection, ma supérieure me fait le luxe de tasses de bouillon, de lait, de tartines beurrées, etc... que je prends avec avidité. La supérieure générale me prie d'aller la voir à Saint-Brieuc ; je vais prochainement faire ce voyage, et si Notre-Dame de Lourdes continue à me donner des forces, au mois de novembre, je reprendrai ma classe. »

Et certes, ceux qui voient la Sœur Marie-Célestin parcourant à pied les routes et les sentiers de l'immense paroisse de Cléder pour visiter les malades et remercier les bonnes personnes, qui par leurs prières ont aidé à sa guérison, ne doutent pas qu'elle n'ait été l'objet d'une faveur signalée de la part de Notre-Dame de Lourdes.

Heureuse paroisse, qui a sous les yeux cette marque visible de la puissance et de la bonté de Marie ! Puissent les Clédériens y trouver un encouragement à demeurer inébranlables dans les sentiments de foi qui font les rudes chrétiens !



Voilà comment les Bretons furent reçus par la Vierge de Lourdes !...

A deux heures, rendez-vous était donné aux Pèlerins à l'église paroissiale. La procession s'organise. Les belles croix de Cléder et de Landivisiau, la bannière et le guidon du Pèlerinage, les bannières de quelques paroisses sont déployées et brillent de l'éclat de l'or sous les rayons du soleil. Les 4,400 Bretons s'avancant sur deux longues files, chantant, sous la direction de M. Kersimon, les litanies de la Sainte-Vierge et le beau cantique : *D'hor Mam Santez Anna*, qui aura tous les succès du Pèlerinage, offrent un spectacle imposant.

Nous prenons possession de la Basilique. M. le Curé de Saint-Martin, notre Directeur spirituel, monte en chaire, et, dans un langage enflammé, salue, au nom de tous, la Vierge Immaculée, et nous présente officiellement à cette bonne Mère.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, l'annonce des faveurs spirituelles accordées aux Pèlerins, les recommandations faites par l'un des prêtres de la Basilique, nous descendons en foule à la Grotte et aux piscines. C'est l'heure de la prière pour les malades.

Déjà les brancardiers les avaient tous portés et rangés devant les piscines. Tout le monde est à son poste. Les prêtres sont groupés en face de l'immense cercle des Pèlerins.

Ah ! avec quelle ardeur touchante ils lèvent les bras vers le ciel ! Avec quels accents ils invoquent la Vierge, notre mère, Refuge des pécheurs, Salut des infirmes ! Avec quelle humilité ils baisent la terre, implorant le Dieu Sauveur : *Parce, Domine* ! Les cris douloureux de nos malades viennent, des piscines, se mêler aux invocations qui retentissent au dehors pour leur guérison.

Qu'ils sont heureux les témoins de ces grandes manifestations de Lourdes ! Les jours des Pèlerinages, qui sont tout-à-fait entrés dans nos mœurs, sont des jours de piété

franche et généreuse, où la fatigue est comptée pour rien et le respect humain mis à l'écart : chacun récite son chapelet et prie les bras en croix, comme s'il était seul en sa chambre ; les jeunes gens des plus riches familles se font les brancardiers des pauvres avec un dévouement que Dieu ne peut manquer de bénir. Honneur à ces jeunes gens qui sans doute ont puisé, dans le sein d'une famille chrétienne, le goût, la passion de la charité ! Se donner, se sacrifier pour les petits, les malades, c'est ressembler au bon Dieu.

A ce spectacle, une pensée s'offre naturellement à l'esprit. Pourquoi ne serions-nous pas toujours ce que nous sommes, Pèlerins à Lourdes ? Nous n'aurions pas dans notre vie ordinaire cette fausse prudence qui cache nos vrais sentiments religieux ; nous arracherions une foule de nos compatriotes à cette torpeur morale qui les empêche de voler à Lourdes, ce théâtre de gloire de Marie, d'où personne ne revient qu'avec une foi plus grande et un amour plus ardent.

Aussi, comment le Ciel résisterait-il à cette prière si humble de notre foi ? Pour la deuxième fois, dans cette journée mémorable, Marie Immaculée sourit à ses fidèles Bretons...

Tout-à-coup des cris d'enthousiasme, des accents d'allégresse, se font entendre auprès de la piscine. Une petite fille, atteinte de deux affections terribles, la paralysie et l'épilepsie, vient d'être plongée dans l'eau miraculeuse et en sort, au bout de dix minutes, en s'écriant : *Pare, pare oun !* Je suis guérie ! *Mam, me zo pare !* Mère, je suis guérie !

Voici les détails recueillis au sujet de cette seconde guérison.

Marie-Yvonne Couloigner a 13 ans. Elle est née à Luzugenter, en Lampaul-Guimiliau. C'est une enfant d'un caractère naïf et charmant, d'un cœur simple et bon, aimant Dieu et la bonne Vierge de toute son âme.

Marie-Yvonne était malade depuis le 7 mai 1882. Les premières attaques eurent lieu en classe. Elles duraient un quart

d'heure et se succédaient régulièrement, tous les trois jours, pendant les deux premiers mois.

A partir de ce moment, les attaques sont venues tous les seconds jours, une demi-heure après le coucher du soleil, et augmentaient en durée de dix minutes en moyenne par jour ; si bien que le dimanche de son départ pour Lourdes, la crise devait durer de 7 heures et demie du soir jusqu'à 7 heures et demie le lundi soir. Or, chose singulière, la crise n'a pas fini sa période ; elle a cessé vers 6 heures du soir, le lundi. C'est que déjà sans doute Notre-Dame de Lourdes avait jeté un regard miséricordieux sur la chère petite Pèlerine.

La paralysie des jambes était complète depuis la même époque. Les habitants de son village et la paroisse entière de Lampaul en pourraient rendre témoignage.

Le 15 septembre au soir, l'enfant souffreteuse, ramassée sur elle-même, entra dans la piscine. Après avoir été déshabillée et enveloppée dans un ample peignoir, deux Dames hospitalières la plongèrent dans l'eau miraculeuse. L'enfant avait les mains libres et jointes. Elle priait avec les élans les plus touchants ; les bonnes Dames priaient avec elle. Tout-à-coup un rayon lumineux, raconte Marie-Yvonne, se projette sur elle. Sa tête, en effet, se renverse absolument transfigurée et d'une beauté toute céleste. Le regard de l'enfant se dirige toujours vers l'angle de la piscine qui fait face à la hauteur de la troisième planche de la toiture. Son pauvre petit cœur soupire en présence d'une vision miraculeuse. La bonne Vierge favorisait l'enfant de son apparition. — Enfin, elle s'écrie : « *Pare, pare, pare oun !* Je suis guérie ! Je suis guérie ! *Mam, me zo pare !* Mère, je suis guérie ! » Et l'enfant sautillait, gambadait dans l'explosion de sa joie. La mère, émerveillée de ce spectacle, le cœur débordant d'allégresse, levait au ciel des yeux remplis des larmes de la plus vive reconnaissance. Elle osait à peine croire à son bonheur... Son enfant était descendue dans la piscine infirme, estropiée, malingre. Elle la voit devant elle avec toutes les apparences de

la santé. Le fait est là cependant, réel, palpable. L'enfant embrassait sa mère et remerciait la bonne Madone.

Elle soutient toujours que la Sainte-Vierge lui est apparue. Le lendemain, comme la mère avait désiré que sa fille entrât de nouveau dans la piscine, l'enfant n'en voulait pas sortir, parce que la Vierge ne s'était pas encore montrée à elle. Du reste, les Dames hospitalières assurent qu'il s'était passé quelque chose d'extraordinaire, lors du premier bain de Marie Yvonne ; car sa physionomie était complètement transfigurée et présentait tous les caractères de l'extase.

Aussitôt qu'elle eut été habillée, elle dit à sa mère : J'ai faim ; donnez-moi du pain ! Et l'enfant mangea de grand appétit. Or, depuis trois ans, elle vivait de fruits, de laitage et surtout de ce qu'elle trouvait de plus acide.

Marie-Yvonne, depuis ce jour, va de mieux en mieux. Elle marche assez bien, quoiqu'elle ait la plante des pieds écorchée, ce qui n'est pas étonnant chez cette enfant, qui a passé trois ans au lit, sans jamais mettre pied à terre. Elle n'a pas eu une seule attaque d'épilepsie, depuis qu'elle a été descendue dans la piscine.

Voici, du reste, le certificat du médecin qui lui a donné ses soins :

« Je soussigné, docteur-médecin, certifie avoir donné mes soins, il y a environ huit mois, à la nommée Marie-Yvonne Couloigner, âgée de 13 ans, née à Luzugenter, laquelle présentait des accès de catalepsie absolument invincibles.

« Ces accidents ont disparu aujourd'hui, *je ne sais sous quelle influence.*

« Ce que je puis affirmer, c'est qu'elle a été l'objet d'un traitement rationnel, et ce, sans résultat appréciable.

« Landivisiau, 9 octobre 1885.

« Signé : D^r MARTIN. »

Les Pèlerins qui priaient, le 15 septembre, aux alentours de la piscine, à Lourdes, savent bien à quelle influence a

cédé le mal. Ils savent bien que la prière de Marie, qui a déterminé le premier miracle public de Jésus, n'a point perdu son efficacité sur le cœur de son divin Fils.

Ces Pèlerins qui exprimaient dans leurs chants avec tant d'enthousiasme leur fidélité à leur bonne Mère Sainte Anne, savent bien que l'aïeule du Sauveur, en quelque endroit qu'on l'invoque, n'abandonne jamais ses enfants.

Auprès du village natal de la petite Marie-Yvonne, il y a une chapelle dédiée à Sainte Anne. Plusieurs fois, sa mère y avait fait dire la messe à l'intention de sa fille, et presque toujours elle assistait aux messes qui y étaient célébrées. Son petit frère, enfant de dix ans, depuis un certain temps disait tous les jours un *Pater* et un *Ave* en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, pour la guérison de sa sœur malade. L'infirmes avait le cœur pur et une ferme confiance dans la bonté de Marie...



Voilà sous quelles influences disparut le mal qui torturait cette fille innocente !

La paroisse entière de Lampaul-Guimiliau ne l'ignorait pas, lorsqu'à l'annonce de cette guérison merveilleuse elle s'est transportée en foule au-devant de la miraculée. Tous voulaient la voir, l'embrasser, la toucher au moins. Comment ne pas aimer cette enfant que la bonne Vierge chérissait tant ?

Tous ont suivi leur pasteur à l'église paroissiale pour remercier Dieu de cette faveur accordée par l'intercession de Marie Immaculée. Avec quels accents de foi ces braves gens ont répondu au *Pater* et à l'*Ave* récités en l'honneur de Notre Dame de Lourdes, et chanté le *Magnificat* d'actions de grâces !

On les reconnaît là ces vaillants chrétiens, au caractère fortement trempé, qui ont su réparer dignement, il y a quelques mois, par une touchante cérémonie expiatoire, l'injure faite à la croix du Christ par une main sacrilège. Dieu n'oublie rien.



Émus encore de ce qui venait de se passer sous leurs yeux, les Pèlerins se retirent avec ces douces impressions, pour songer au repos. Cependant, malgré la fatigue de deux jours de voyage, plus de 600 de nos intrépides Bretons tiennent à faire la procession de la nuit.

« Ils sont toujours sur pied à Lourdes, vos Bretons ! disait un bon Pèlerin de Meaux. Il n'est pas étonnant qu'ils obtiennent tout ce qu'ils veulent ! » Les habitants de la Brie peuvent, cette année, rendre grâces à Marie Immaculée des marques toutes particulières de bonté et de toute-puissante bienveillance qu'elle leur a prodiguées. Le jour même de notre arrivée, tous les cœurs ont été réjouis par la guérison radicale et instantanée d'une jeune fille, Augustine Fouques, atteinte d'une arthrite au genou droit. Le lendemain, la Sainte-Vierge leur accordait encore une guérison merveilleuse.

Le mercredi, était notre pardon : messe de communion, le matin, avec chant de cantiques ; grand'messe à dix heures, sermon breton ; dans l'après-midi, procession dans la plaine, vêpres, sermon français et bénédiction du Très-Saint Sacrement ; dans les intervalles, prières à la Grotte et auprès des piscines.

Les vieux Pèlerins ont hâte d'arriver au soir, et ceux qui viennent à Lourdes pour la première fois, intrigués par ce qu'on leur raconte, attendent ce moment avec une curieuse impatience.

Ah ! quel magnifique spectacle, quand alors par une belle soirée de septembre, du haut des terrasses de la Basilique, on voit la masse des Pèlerins se grouper devant la Grotte ! Les flambeaux s'allument, la prière ardente et pressée se fait entendre. Les rangs se forment, le chœur fait retentir les strophes si belles de nos chants bretons et français ; l'immense

foule des fidèles s'avancant deux à deux dans les lacets, jette à pleine voix, aux échos de la montagne l'*Ave Maria* ou le *Laudate Mariam* des refrains, avec les accents de son amour et de sa reconnaissance envers la Vierge Immaculée ; le Gave, aux eaux tourmentées, accompagné de ses grondements saccadés ces chants qui s'élèvent vers le ciel dans une belle harmonie.

Les Bretons sont en tête ; viennent en suite les Pèlerins de Nîmes et de Montpellier, et Monseigneur de Briey, conduisant ses diocésains de Meaux, préside la procession.

Elle se déroule dans toute son ampleur, au sortir des lacets, contourne le Calvaire breton et vient se ranger autour de la Vierge du couronnement. En ce moment Monseigneur de Meaux fait inviter les Bretons à chanter encore une fois leur incomparable cantique : *D'hor Mam santez Anna*.

Quatorze cents voix s'élèvent aussitôt pour redire à Marie, qui prenait acte de ce serment, qu'avec sa protection, l'aide de Sainte Anne et la grâce du Christ, ses Bretons jurent de garder intacte la vieille foi de leurs pères.

Après ce chant enthousiaste, Mgr de Briey, adressa aux Pèlerins quelques paroles de félicitation pour leur dévotion envers la Sainte-Vierge, et termina cette belle cérémonie en nous donnant sa bénédiction.

Cette nuit, il y eut à l'hospice, parmi les malades, une scène touchante de foi et de simplicité. Quelques pauvres femmes infirmes, après avoir prié en vain la Vierge bénie de leur obtenir la guérison ou du moins un soulagement dans leurs souffrances, allèrent réveiller la mère de Marie-Yvonne Couloigner.

« Ta fille a été guérie, dirent-elles ; tu dois savoir prier, toi ! Viens donc avec nous ! » Et la pauvre et simple paysanne joignit sa prière à celle de ses malheureuses compagnes ; toutes implorèrent, pendant de longues heures, la pitié de Celle qui est le refuge des pécheurs et le salut des infirmes.



Nous sommes déjà au jeudi !... Avec quelle rapidité s'écoule cette dernière journée !

A cinq heures et demie du matin, tous les Pèlerins sont réunis à la Grotte pour y assister à la messe de communion. Puis, après un léger déjeuner, les groupes se forment de nouveau autour des piscines.

L'heure est à la prière ! dit l'orateur. Tous les cœurs sont unis dans les mêmes sentiments de compassion pour les malades et de confiance en Marie.

En ce moment, seulement, nous apprenons la nouvelle d'une autre guérison, qui vient augmenter encore la ferveur dans toutes les âmes.

Le mardi, que nous pouvons appeler notre jour des miracles, Aline Quintric avait subitement recouvré la santé. Agée de 34 ans, Aline Quintric est née à Bodilis d'une famille des plus chrétiennes et des plus respectables. Elle demeure à Landivisiau depuis quelques années.

Le Père Quintric, son frère, est entré, il y a quelque temps dans la Congrégation des missions étrangères et prêche l'Évangile aujourd'hui dans le pays de Siam. M. Quintric, ancien curé de Landivisiau, où sa mémoire est encore en grande vénération, était son oncle. Aline, elle-même, douce, pieuse, fidèle à la communion fréquente, aimant à enseigner le catéchisme aux petits enfants, édifiante sous tous les rapports, était digne, autant qu'on peut l'être, d'une telle faveur.

Depuis longtemps déjà, sa santé était très-altérée, et, à la longue, il en était résulté un état de faiblesse qui faisait craindre pour sa vie. Elle était atteinte d'une laryngite chronique qui lui fit perdre subitement la voix, le 6 juin dernier, au soir.

A partir de ce moment, les douleurs ressenties à la gorge étaient tellement vives que, deux fois par jour et quelquefois plus souvent, elle était obligée de recourir à une sorte de pulvérisation avant de rien pouvoir avaler.

C'est dans ces conditions et dans cet état d'extrême faiblesse qu'Aline Quintric entreprit le Pèlerinage de Lourdes. Elle résista assez bien à la fatigue du voyage ; mais en arrivant à la Basilique le mardi matin, elle eut, coup sur coup, deux faiblesses au sortir de la Table sainte. Obligée de s'aliter immédiatement, dans l'après-midi elle put cependant descendre dans la piscine, et en sortit... guérie !

« Une fois dans l'eau, dit-elle, j'éprouvais des douleurs extraordinaires dans tout les membres. Je voulais prier et je ne le pouvais pas. Mais au moment de sortir, j'ai dit à haute voix : Je suis guérie ! » Ce sont les mêmes paroles qu'elle prononça devant M. l'abbé Le Corre, vicaire à Landivisiau, lorsque, prévenu de la guérison, il est venu la chercher à la piscine.

Pendant le reste du Pèlerinage, elle a chanté à tous les exercices, et, depuis, sa voix se maintient comme si jamais elle n'avait eu la moindre affection au larynx. Ses forces physiques reviennent graduellement. Les douleurs ont totalement disparu.

Voici le certificat délivré par l'honorable médecin qui l'a soignée :

« Je soussigné, docteur-médecin, certifie avoir traité Mademoiselle Quintric pour une laryngite chronique, ayant, depuis trois mois, résisté à tous les traitements, et s'accompagnant, outre une altération profonde de la voix, d'une dysphagie considérable ne cédant en partie qu'à une médication locale répétée journellement, et l'avoir revue, à son retour d'un Pèlerinage à Lourdes, présentant les apparences d'une entière guérison, la voix ayant recouvré son timbre normal, et la déglutition s'opérant sans la moindre douleur.

« La guérison s'est maintenue depuis le 19 septembre, date du retour de la malade, jusqu'à l'époque de la délivrance du présent certificat.

« Landivisiau, 12 octobre 1885.

« Signé : D^r A. PILVEN. »

Cette grâce obtenue, nous écrit-on de Landivisiau, n'a pas peut-être eu ici le même retentissement que la guérison de Marie-Anne Pouliquen, il y a trois ans ; mais cependant elle a produit une impression profonde sur la population.

Comment aussi la Vierge Immaculée n'aurait-elle pas favorisé cette paroisse dont la dévotion à Notre-Dame de Lourdes se manifeste, tous les ans, par la large part qu'elle prend à nos Pèlerinages, et qui lui a témoigné son filial amour en élevant en son honneur une gracieuse chapelle où s'entretient chaque jour la tendre piété de ses habitants ?



Dans l'après-midi, les Pèlerins se préparaient déjà à faire la procession de la Montagne. Mais, à l'heure marquée pour le départ, la chaleur était accablante et le ciel sans un nuage. Les directeurs du Pèlerinage se consultèrent pour savoir s'il était prudent d'affronter ce soleil torride. Ils ont, en effet, une grave responsabilité vis-à-vis des fidèles qui les suivent. Nous sommes à Lourdes pour témoigner notre confiance à Marie, mais non pour tenter Dieu. Chacun est libre d'agir à sa guise, comme particulier ; les directeurs seuls ont la charge d'indiquer les cérémonies publiques et d'en juger l'opportunité.

« Vos hommes pourront se couvrir, » disaient quelques personnes d'un autre Pèlerinage. Elles ne connaissaient pas nos braves campagnards Bretons. Ceux-ci savent encore heureusement avec quel respect il faut accomplir les cérémonies de notre culte. Jamais ils n'auraient voulu se couvrir durant une procession, et ils ont bien raison. Dans ce temps d'abaissement de la foi chrétienne dans les âmes, c'est un sentiment qui les honore.

Mais aussi, il eût été pour le moins téméraire de les exposer, à cette heure, sous ce ciel du midi, à des accidents qui auraient pu avoir les plus funestes conséquences.

On se réunit alors à la Grotte, pour y réciter le Rosaire, et le prêtre, désigné pour donner le sermon sur le Calvaire, nous présenta dans un langage énergique quelques considérations sur les douleurs de Marie.

Avec quel pieux recueillement les Pèlerins écoutaient le récit des souffrances de leur Mère, et comme les âmes s'élevaient avec attendrissement vers Elle ! Que de grâces n'avaient-ils pas déjà reçues, et combien d'autres n'attendaient-ils pas de son cœur compatissant !

Ici nous voulons donner le récit de la quatrième guérison éclatante que le neuvième Pèlerinage de Quimper a obtenue par l'intercession de Marie Immaculée.

« Plougasnou, 18 octobre 1885.

« Parmi les grâces nombreuses, dues à l'intercession de Notre-Dame de Lourdes, on peut inscrire la guérison suivante, dont la publication encouragera plusieurs personnes affligées, et glorifiera le nom de Marie.....

« Annette Férec, jeune fille âgée de 26 ans, est née à Plougasnou de parents profondément religieux. Elle en a hérité une piété vive, un caractère loyal et franc, une volonté résolue. D'une nature frêle, d'une complexion délicate, cette enfant avait dû, dès le plus bas âge, être l'objet de soins tout particuliers ; mais bien loin de se fortifier avec le temps, sa santé laissait de plus en plus à désirer.

« Incapable par suite de vaquer aux rudes travaux des champs, et craignant, d'un autre côté, d'être à charge à sa famille, Annette Férec entra, il y a cinq ans, au service de M^{lle} de Keroüartz, à Morlaix. Elle y était depuis trois ans, lorsqu'une cruelle maladie de poitrine faillit l'enlever à l'affection des siens.

« Ce fut alors que, sur le conseil de son directeur, elle fit vœu d'aller en Pèlerinage à Lourdes, si elle revenait à la santé. Il faut dire que l'âme n'avait pas fléchi ; le caractère gardait son énergie native, et le cœur aimait Dieu avec une

indomptable résignation et une tendresse entièrement victorieuse des affaissements du corps.

« La malade trouvait sa force dans la communion. Pleinement soumise à la volonté de Dieu, elle espérait guérir contre toute espérance.

« Elle fut guérie, en effet, mais pour peu de temps.

« Depuis le mois d'avril dernier jusqu'au commencement de septembre, cette jeune fille eut des crachements de sang plusieurs fois par semaine.

« Le Pèlerinage du Finistère à Lourdes s'organisait ; elle voulut partir. Un médecin, appelé auprès de la malade, la déclara atteinte d'une phthisie pulmonaire très-avancée, ajoutant que c'était la dernière des imprudences d'aller à Lourdes. Sa famille, effrayée de son projet, lui fit voir, pour la détourner, les dangers d'un voyage si long à faire d'un trait.

« La résolution de la jeune fille était irrévocable, et sa confiance déjà entière.

« Elle partit.

« En route, ses douleurs furent presque continuelles, et sa faiblesse était si grande, qu'on craignit un instant pour sa vie.

« Arrivée à Lourdes, sa première pensée fut d'aller se plonger dans la piscine.... Elle en est sortie guérie !...

« Aujourd'hui, sa physionomie, sauf un peu de pâleur, respire la santé, et accuse à peine quelques traces de ses souffrances passées. Les vomissements de sang ont cessé ; la toux a complètement disparu ; l'appétit est excellent ; les forces renaissent à vue d'œil.

« Le médecin vient de lui délivrer le certificat que voici :

« Mademoiselle Annette Férec ne présente actuellement aucune lésion pulmonaire ou autre. Elle est en état de reprendre son service.

« Morlaix, 16 octobre 1885.

« Signé : D^r PROUFF. »

« M^{lle} Férec, en effet, après avoir passé trois semaines dans sa famille à Plougasnou, vient de rentrer au service de M^{lle} de Keroüartz, à Morlaix. Pendant qu'elle a été ici, elle faisait tous les matins une demi-lieue pour venir au bourg assister à la sainte messe, sans éprouver la moindre fatigue, et s'en retournait de même.

« Ne doit-on pas voir dans ce fait la main de Dieu et la miséricordieuse intercession de Marie Immaculée ? Est-il possible d'expliquer par les données ordinaires de la science la guérison d'une pareille maladie et de pareilles lésions, alors que cette guérison est survenue instantanément et sans l'emploi d'aucun moyen de traitement ?

« Grâces soient rendues à notre Mère Immaculée, et puisse cette faveur signalée, accordée à cette jeune personne par sa bonté toute maternelle, la faire exalter, bénir et aimer davantage !

« B. BERTHOU,
« *Vicaire à Plougasnou.* »

Le temps avait été splendide jusque là ; mais la chaleur écrasante qui régnait à Lourdes, nous amena l'un de ces orages d'Espagne si fréquents dans ce pays. Aussi, le soir, lorsque M. l'abbé Pellerin monta en chaire pour nous préparer à faire notre dernière procession aux flambeaux, nous eûmes quelques craintes de voir l'orage éclater au-dessus de nos têtes. Tout se passa fort bien cependant, en dépit du tonnerre et des éclairs qui, au reste, ne firent qu'ajouter aux splendeurs de ce magnifique spectacle.

Mgr de Briey présida encore cette procession et nous donna sa paternelle bénédiction avant de nous laisser partir. Séduits par sa bonté et sa touchante sollicitude, les Bretons acclamèrent avec enthousiasme le pasteur et son troupeau, et l'on se sépara en criant : Vive Mgr de Meaux ! Vivent les habitants de la Brie ! Vivent les Bretons ! Vivé Notre-Dame de Lourdes !

Beaucoup de Pèlerins passèrent la nuit à la Basilique et à

la Grotte, heureux de consacrer ces dernières heures à leur bonne Mère, dans l'entretien des plus ferventes prières.

Le lendemain matin, à trois heures, fut dite la messe du départ. M. le Directeur spirituel monta en chaire pour faire les adieux à Notre-Dame de Lourdes. Ce fut un moment de serrement de cœur pour les Pèlerins. Ils avaient passé trois jours si heureux auprès de la Roche Massabielle ! Une sorte d'intimité s'était établie entre les Bretons et la Bonne Dame !

Mais le temps passe, l'heure du départ approche... Tout le monde se rend à la gare dans le plus grand ordre, se retournant parfois pour donner un dernier regard à la Grotte bénie.

Mes siouas ! Petra glevann ! Ar c'hirri mogedus
A c'half ar Pelerinet gant he moueziou skiltrus :
Red eo eta, o Guerc'hez, red eo deomp kimmiada
Hag staga ouz ar bouldren hor pokou diveza.

Kenavezo gant joa ha gant glac'har ive,
Rag levenez ha glac'har a zo enn hon ene ;
Brao en em gavemp aman, dous e kavemp hor bro,
Kenavezo deoc'h, Mari, Mari kenavezo !

Comme le retour se faisait par la ligne de Pau, nous eûmes encore le bonheur de saluer au passage la Grotte et la Basilique par l'invocation : *Regina sine labe originali concepta ! Ora pro nobis !*

Le voyage s'effectua dans les meilleures conditions. Les Pèlerins paraissaient joyeux et contents. La plupart de nos malades rentraient avec leur bagage de misères et de souffrances ; mais tous parlaient de leur joie et de leur résignation.

Je ne puis oublier ce jeune homme qui n'a point quitté le lit depuis seize ans.

Étendu sur son cadre, on le rencontrait à l'hospice, ou bien, grâce à la charité des brancardiers, aux abords des piscines et de la Grotte. Il ne cessait d'égrener son chapelet ; son regard vif et ardent allait au cœur. En voyant la ferveur

de sa prière, ou pouvait se dire : Il sera du nombre des privilégiés de Marie ! Il n'en a rien été, cette fois ! Mais il disait à qui voulait l'entendre : « Je suis tellement heureux de mon Pèlerinage, que je ne regrette pas de garder mes misères ; elles me ramèneront à Lourdes, je reverrai ce lieu béni ! Le souvenir des merveilles dont j'ai été le témoin, diminuera mes souffrances, et me donnera force et courage pour toujours. »

Personne n'eut la pensée, au retour, d'adresser ses plaintes à Sainte Anne. Tous conservaient dans un recoin du cœur le secret projet de retourner à Lourdes.



Au dernier moment, nous recevons la lettre suivante :

« Brest, 26 octobre 1885.

...« M^{lle} Aline Pichon, atteinte d'ophtalmie depuis l'âge de six à sept ans, n'a éprouvé de soulagement sensible que pendant les années 1883 et 1884. Dès le commencement de janvier 1885, la maladie reparut avec un caractère de gravité qu'elle n'avait jamais présenté jusque-là.

« Les yeux devinrent tout injectés de sang, et la douleur était très-aiguë.

« Une sorte de voile couvrit en même temps ses yeux, de sorte qu'à partir du mois de juin dernier, M^{lle} Pichon pouvait à peine faire quelques pas seule.

« Le médecin conseillait une opération qui, à son avis, était devenue absolument nécessaire pour obtenir quelque espoir de guérison. La jeune fille s'y opposa et pria sa mère de ne jamais y consentir.

« En même temps, Aline Pichon se recommandait à Notre-Dame de Lourdes, et promettait, sur les conseils de son directeur, de prendre part au Pèlerinage de 1885.

« Pendant le voyage, je l'ai vue à plusieurs reprises, et, en arrivant à Lourdes, son état ne s'était pas modifié. Mais elle était pleine de confiance dans la Sainte-Vierge.

« Cette confiance ne devait pas être trompée.

« A peine débarquée, M^{lle} Pichon, conduite par des compagnes de Pèlerinage, se hâte d'aller à la Grotte et aux fontaines où elle se lave les yeux. Immédiatement un soulagement se fait sentir.

« Les pieuses lotions furent répétées plusieurs fois par jour pendant notre séjour à Lourdes, et en quittant cette terre bénie, ma jeune paroissienne ne ressentait plus aucune douleur et voyait bien.

« Depuis le retour du Pèlerinage cet état s'est maintenu et même amélioré. Aujourd'hui, malgré ses occupations — (elle est institutrice libre) — sa vue est très-bonne.

« De temps en temps, après de grandes fatigues, elle fait usage d'eau de Lourdes pour se laver les yeux, et sa vue, m'a-t-elle dit, hier encore, s'est trouvée de plus en plus fortifiée.

« Voilà quelques détails transcrits à la hâte ; vous en ferez l'usage que vous jugerez à propos.

« ARHAN,

« *Curé de Saint-Martin.* »

Grâces soient rendues, une fois de plus, à Notre-Dame de Lourdes, pour toutes les faveurs qu'elle a daigné accorder au Pèlerinage du diocèse de Quimper !

Ad Jesum per Mariam Immaculatam !